



CINÉMA



L'éclatante humanité de Altayeb Mahdi et Manar Al Hilo, un remède à tous les malheurs.

TALKING ABOUT TREES

SUHAIB GASMELBARI

Quatre vieux réalisateurs tentent de ressusciter une salle de cinéma dans un Soudan obscurantiste. Un documentaire aussi drôle qu'émouvant.



Dans un Soudan qui, au nom du Coran, bannit le cinéma, quatre vieux réalisateurs unis par l'amitié et leur passion du septième art entreprennent de ramener à la vie une salle en plein air abandonnée de Khartoum. Multiprimé dans les festivals, de Berlin à Bombay, ce premier long métrage d'un Soudanais de 40 ans rend un hommage chaleureux à la vaillance d'Ibrahim, Souleiman, Manar et Altayeb, que des années de dictature ont empêché d'accomplir l'œuvre à laquelle chacun d'eux aspirait.

Les quatre hommes valeureux opposent à l'ingratitude de leur destin un optimisme à toute épreuve et un humour digne des grandes comédies italiennes. Ils rejouent en riant une scène de *Boulevard du crépuscule*, de Billy Wilder, en attendant la fin d'une coupure de courant. S'amusent effronté-

ment d'un appel à la prière qui interrompt leur présentation des *Temps modernes*, de Charlie Chaplin. Replongent avec pudeur dans les souvenirs douloureux d'une histoire politique que Suhaïb Gasmelbari suggère par petites touches, l'air de rien. Récitent une partie du poème de Bertolt Brecht dont le titre du film s'inspire...

À tout moment, c'est leur humanité qu'éclaire *Talking About Trees*, sans une once d'apitoiement. Courez voir ce merveilleux documentaire, l'un des rares à faire rire autant qu'à émouvoir. Et qui concrétise la rencontre de deux générations de cinéastes, l'une passant le relais à l'autre dans l'espoir que (re)naisse enfin une forme de cinéma au Soudan.

— François Ekchajzer

Documentaire franco-soudano-germano-tchado-qatari (1h34).

Sortie le 18 décembre.